



Communiqué de presse

TnS
Théâtre national
de Strasbourg

Du 4 au 11 juin 2025 Espace Grüber Hall

Une ville

**Création de l'École du TnS
Groupe 48 Noémie Ksicova**

Noémie Ksicova, autrice et metteuse en scène, accompagnera les élèves du Groupe 48 pour leur projet de fin d'année.

La formation de 3 ans du Groupe 48 de l'École du TnS touche à sa fin en juin 2025. La metteuse en scène Noémie Ksicova dirigera l'ensemble des élèves dans une ultime création *Une ville* à voir à l'Espace Grüber gratuitement entre le 4 et le 11 juin.

« Pour moi, le plateau est l'espace de questions qu'une fiction permet de déployer et de poser dans un espace collectif qui est celui du théâtre. Le plateau n'est pas un espace d'affirmation, mais de mise en commun. »

Noémie Ksicova

Agence Plan Bey Relations avec la presse nationale
+33 (0) 1 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

Suzy Boulmedais Responsable de la communication
digitale et des médias +33 (0) 7 89 62 59 98 presse@tns.fr

TnS.fr

Une Ville C'est l'histoire d'un cirque itinérant qui perturbe inéluctablement les lieux qu'il traverse. Sur une place, la troupe déploie la carcasse d'une baleine, immense caisse de résonance pour les questions surgies en contrebande des entrailles de la ville, comme autant de ferments de sédition qui viendront troubler l'ordre établi, faire dérailler le cours normal des choses. C'est ce moment de bascule, porté par la voix d'un prince-poète hypnotisant les foules, que nous invite à expérimenter Noémie Ksicova dans cette adaptation du roman de László Krasznahorkai, *La Mélancolie de la résistance*. La metteuse en scène, autrice et actrice, accompagne toutes les sections — jeu, mise en scène, dramaturgie, régie-crédation et scénographie-costumes — du Groupe 48 de l'École du TnS dans cette création qui ouvre collectivement la boîte noire de la fiction.

Générique

[Adaptation de *La Mélancolie de la résistance* de Laszlo Krasznahorkai]
Noémie Ksicova avec les acteur-rices et créateur-rices du Groupe 48 (3^e année)

[Mise en scène]
Noémie Ksicova

[Collaboration artistique]
Sarah Cohen, Elsa Revcolevschi

[Dramaturgie]
Louison Ryser, Tristan Schinz

[Avec]
Miléna Arvois — La Postière / La Femme du train
Aurélie Debuire — Janos
Mamadou Judy Diallo — Monsieur Etzer
Ömer Alparslan Koçak — Le Capitaine
Thomas Lelo — Le Militaire / Le Prince / Notable
Steve Mégé — Enfant
Gwendal Normand — Directeur du cirque / L'Homme au long manteau / Notable
Blanche Plagnol — Tünde Etzer
Nemo Schiffman — L'Homme du train / Le Factotum / Szabo
Bilal Slimani — Karsci / Notable
Maria Sandoval — Madame Pflaum
Ambre Sola Shimizu — Enfant
Apolline Taillieu — Madame Harrer

[Lumière] Corentin Nagler [Son] Paul Bertrand, Macha Menu [Vidéo] Mathis Berezoutzky-Brimeur [Scénographie] Mathilde Foch, Salomé Vandendriessche [Costumes et maquillage] Nina Bonnin, Noa Gimenez [Cadre Vidéo et Plateau] Marie-Lou Poulain [Régie générale] Clément Balcon

Remerciements à Marie-Christine Soma et Nicolas Dorémus pour leur précieux regard.

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TnS

Production Théâtre national de Strasbourg

Crédation le 4 juin 2025 à l'Espace Grüber, TnS

Représentations à Strasbourg :

- Mer. 4 juin 20 h
- Jeu. 5 juin 20 h
- Ven. 6 juin 20 h
- Sam. 7 juin 18 h
- Mar. 10 juin 20 h
- Mer. 11 juin 20 h

Infos <https://tns.fr/agenda/une-ville>

« Créer une boîte à fictions »

Entretien avec la metteuse en scène Noémie Ksicova

Autrice et metteuse en scène, Noémie Ksicova accompagnera les élèves du Groupe 48 pour leur projet de fin d'année. À cette occasion, nous l'avons rencontrée pour aborder les premières pistes de cette création hypnotisante où une baleine va côtoyer un prince poète.

NZ — Peux-tu te présenter, en quelques mots, et nous raconter ce que tu fais ?

NK — Je suis metteuse en scène, j'écris aussi, mais de manière qui n'est jamais dissociée au plateau. Je n'écris pas sur une thématique, mais plutôt à partir de questions, parfois d'histoires qui s'imposent à moi et qui font écho à des problématiques souvent vertigineuses que je traverse dans ma vie. Pour moi, le plateau est l'espace de questions qu'une fiction permet de déployer et de poser dans un espace collectif qui est celui du théâtre. Le plateau n'est pas un espace d'affirmation, mais de mise en commun.

NZ — On dirait que ta conception du plateau s'apparente au dispositif de la maïeutique ; tu fais accoucher des questions au lieu de donner des réponses. Et cela m'engage à te poser ma deuxième question : qu'est-ce que représente, pour toi, le fait de travailler avec des élèves ?

NK — Ce qui m'intéresse effectivement, c'est de poser un regard que je pourrais qualifier de biais, chercher les points aveugles et le faire avec de jeunes artistes qui s'apprêtent à entrer dans la vie professionnelle, c'est tellement stimulant. Nous sommes aujourd'hui aux prémices du travail et je vois déjà comment réfléchir avec iels, me questionner avec iels, leurs regards sur le monde qu'iels habitent est passionnant, parfois vertigineux aussi. Nous ne sommes pas de la même génération et nos points aveugles ne sont pas forcément les mêmes donc j'apprends aussi beaucoup. Des questions, je m'en pose sans fin, avec les moyens qui sont les miens. Et elles se prolongent au plateau qui les transforme. Pour moi, c'est plus simple de réfléchir par le

biais de la fiction. Il y a aussi les contraintes extérieures : habituellement, j'ai un temps très long pour rêver un spectacle, là c'est quelques mois avec des créatrices, des actrices que je découvre qui ont chacun.e leurs univers que nous devons mettre en commun pour raconter cette histoire qui pose des questions complexes. Et la gageure, est de ne pas simplifier ou lisser au contraire garder l'âpreté et les différentes zones de gris que pose cette histoire.

NZ — Est-ce que tu peux nous parler, plus particulièrement, du projet que tu comptes proposer et de ton intuition de départ pour cette création ?

NK — Je suis partie d'une œuvre de Béla Tarr qui raconte l'histoire d'un cirque itinérant dont on dit qu'il sèmerait le chaos dans les villes où il s'arrêterait. Son attraction majeure est une immense carcasse de baleine. Il y aurait aussi dans ce cirque une figure que personne n'a jamais vu qu'on appelle le Prince et qui par ses paroles hypnotiserait les foules. Nous sommes dans un monde que nous pressentons pré-apocalyptique ou peut-être même déjà post-apocalyptique ? En tout cas, il s'agit d'un moment de bascule. Et il y a le personnage de János Valuska, qui ressemble un peu au Prince Mychkine dans *L'Idiot* de Dostoïevski, il est naïf mais ce n'est pas pour autant un imbécile. C'est même le contraire, il manifeste la voix poétique. Dans ce texte, il y a aussi un fort enjeu politique. Il a été écrit à l'époque de la Chute du mur et il pose, au fond, cette question : Comment échapper à la menace d'un chaos qui plane de manière presque inéluctable quand les individus s'agrègent les uns aux autres ? De quels ressorts disposons-nous pour éviter la destruction généralisée ?

Le constat est très sombre ; il y a seulement quelques mois, je n'aurais pas eu le désir de travailler à partir de ce roman qui est circonscrit dans une époque très spécifique mais les échos sont devenus tels avec ce que nous traversons aujourd'hui qu'il est revenu à moi de manière impérieuse comme une injonction à se confronter aux questions vertigineuses qu'il pose. Je ressens, aujourd'hui, de manière très vive, une menace totalitaire qui pèse sur la démocratie et dont je n'avais jamais pensé auparavant que nous pourrions, un jour, la vivre. Et pour moi le plateau d'un théâtre est l'un des derniers espaces où la réflexion peut être mise en commun, c'est le lieu de « partage du sensible », pour paraphraser Jacques Rancière. La question d'une potentialité du totalitarisme se pose de manière vraiment concrète aujourd'hui et, ce qui est passionnant, c'est de la creuser avec les créatrices de demain.

Propos recueillis par Najate Zouggar, TnS — le 28 mars 2025